

Le colonel LEBLANC avec le 1° GTM reçoit comme mission en liaison avec la 7° batterie du III/69° RAA de déborder Marseille par le Nord en passant par la chaîne de l'Etoile et de couper la route nationale Aix Marseille à hauteur des Cayols

Le 2° GTM avec le colonel BOYER DE LA TOUR appuyé par la 8° batterie du III/69° RAA reste à la disposition du groupement blindé sur l'axe Aubagne-Marseille ;

Le 3° GTM commandé par le colonel MASSIET DU BIEST, appuyé par la 9° batterie du III/69° RAA, poursuivra sa progression sur l'axe La Ciotat- Cassis et Marseille par l'Est.

C'est le 2° tabor du commandant ROUSSEL qui ira tâter les défenses allemandes à hauteur des Cayols.

Au Sud le 3° GTM après avoir atteint La Ciotat s'infiltré dans la chaîne de la Gardiole, tandis que le 6° Tabor du 2° GTM occupe le camp de Carpiagne, le 1° tabor du commandant MERIC atteignant lui par la vallée de l'Huveaune les abords du quartier de Saint Marcel ; de durs combats vont être menés à hauteur du château de la Marquise où un point d'appui allemand fortement défendu va résister durant plusieurs heures bloquant ainsi l'accès à Marseille.

Il est à noter qu'un escadron du 2° régiment de Cuirassier et un bataillon du 7° RTA accompagné d'un peloton de Tanks Destroyers du 9° RCA sont pratiquement déjà dans Marseille près du Palais Longchamp.

Le 24 août le 2° Tabor du commandant ROUSSEL et le 12° Tabor du commandant LEBOITEUX atteignent Septèmes-les-vallons sur la route nationale Aix Marseille, avec pour mission de tâter les défenses des points d'appuis allemands situés au Moulin du Diable et à Tante Rose ; les premiers accrochages ont lieu à La Gavotte et le 2° Tabor perd bien avant d'arriver au Moulin du Diable 85 blessés et tués dont deux officiers et sous-officiers.

Le 12° tabor s'empare par surprise, grâce à l'aide des résistants du château de Pierrefeu où la garnison est totalement anéantie, mais par contre une sérieuse résistance se fait sentir aux approches du château de la Nerthe.

Le 3° Tabor du colonel de COLBERT renforce lui le bataillon du 7° RTA qui s'est heurté aux défenses de Foresta, véritable bastion hérissé de mitrailleuses et de canons ; certes les allemands évacuent dans la nuit, mais en partie seulement, quelques emplacements de combat au Moulin du Diable, mais se regroupent à Tante Rose, tandis que les batteries allemandes situées au point d'appui de Foresta prennent à partie tous les carrefours et notamment ceux de Saint Antoine.

Le 65° Goum est envoyé en renfort pour assurer la liaison entre le 51° Goum du 2° Tabor et le 63° goum du 12° Tabor.

Le 26 août, le 65° Goum attaque le point d'appui de Tante Rose soutenu par le 51° Goum ; les combats vont atteindre une intensité jusque là inégalée, les allemands déclenchant un feu violent et bientôt les goumiers en arrivent au corps à corps, le capitaine de BREART de BOISANGER est tué ainsi que son ordonnance, les cadres des sections engagées tentent de ramener les corps des tués et des blessés, l'adjudant SAVOIN, l'adjudant-chef FRUGIER et l'adjudant LAROUSSE lançant contre-attaques sur contre-attaques et les allemands aussi, le sous-lieutenant LAMMERC prévenant le commandant du 51° Goum de la situation confuse, prend le commandement du 65° Goum et fait décrocher les deux sections engagées. Le bilan est lourd pour la journée puisque le Goum a perdu son capitaine, trois goumiers et trente trois blessés dont cinq Sous-officiers.

Relevé le 65° Goum est transporté à Marignane au repos.



Au Sud, il en va autrement de la situation et au départ de la progression à travers le massif de la Gardiole, le 3° GTM avance péniblement à travers une végétation drue et un terrain particulièrement difficile, tandis que le 2° GTM se heurte à la descente de Luminy aux défenses allemandes barrant la route de Cassis à hauteur de la Gineste.

Se reportant sur Mazargues, le 3° GTM capture près de 500 prisonniers avec l'aide d'ailleurs des résistants, tandis que le 6° tabor du colonel EDON et le 15° du commandant HUBERT réduisent une à une les dernières résistances rencontrées dans la chaîne de saint Cyr.

La garnison du château de Saint Loup se rend après avoir été l'objet d'un bombardement en règle par les mortiers des Tabors et plusieurs assauts - Un général, trois colonels, quarante neuf officiers et plus de mille hommes de troupe et sous-officiers sont ainsi recensés. Le château de la Marquise tenant toujours malgré les attaques répétées menées par le 1° Tabor du commandant MERIC. Finalement sommée de se rendre sous peine d'être totalement anéantie, la garnison forte de 250 hommes se rend.

Le 47° Goum attaque et prend d'assaut le point d'appui du château des comtes, capturant une batterie d'artillerie de 77m/m et 4 canons anti-char, ainsi que 250 prisonniers

Le 25 août, au Nord de Marseille, le Moulin du Diable est enfin occupé par le 1° GTM, Tante Rose étant encerclée, plus loin Gignac est occupé ainsi que le Rove, les batteries de Niolon et d'Ensuès sont réduites au silence par le capitaine de COMBARIEU.

Tante Rose est prise d'assaut le 27 août avec l'aide des chars du 2° régiment de cuirassier, le char Orléans est détruit à bout portant par un panzerfaust et les goumiers perdent 12 tués et 47 blessés mais font 400 prisonniers.

A Mazargues, le 2° GTM après avoir réduit à Saint Marcel le château de Forbin, se déploie sur le Prado, occupe les ouvrages du parc Borely, et de l'hippodrome et progresse le long de la Corniche pour arriver au Fort Saint Nicolas où il rencontre des éléments du 2° bataillon du 3° RTA.

Le 3° GTM après avoir nettoyé le massif de la Gardiole, atteint la Pointe Rouge, le Château du Roy d'Espagne, la Vieille Chapelle, Montredon et réduit le Fort Napoléon au cap Croisette.

Le 27 août les dernières défenses de Verduron se rendent.

Le 28 août les forces allemandes capitulent enfin, les groupements de Tabors engagés dans la bataille de Marseille ont perdu 7 officiers, 10 sous-officiers et 133 goumiers et plus de 580 blessés.

La population marseillaise ne doit pas oublier ce qu'elle doit à ces marocains qui avaient déjà payé un lourd tribut lors de la campagne du Corps expéditionnaire Français en Italie et qui en paieront un autre encore dans les Vosges et bien plus tard en Indochine.

LES COMBATS DU CARREFOUR DE LA POMME, DE L'AUBERGE NEUVE ET TANTE ROSE

Le 9^o Régiment de Chasseurs d'Afrique intervient avec ses tanks Destroyers armés d'un canon de 76,2m/m lors des combats à l'extérieur de Marseille et dans Marseille même ; un peloton avait été détaché depuis le débarquement en appui de chaque groupement de Combat Command- CC- et notamment au CC1

Les premiers accrochages se passent dans le secteur nord d'Aubagne où les pelotons du lieutenant JORDAN et de l'aspirant COURTIVRON détruisent en tirs directs deux canons de 88 Flak à l'Auberge Neuve le 21 août.

Le peloton du Sous-lieutenant FELLER à la disposition du groupement de LAPRADE va pénétrer dans Marseille jusqu'au Palais Longchamp, puis sera relevé par les Sherman du 2^o Régiment de cuirassiers.

Mais les combats les plus violents se dérouleront le 27 août à Tante Rose où le peloton de l'aspirant COURTIVRON aux ordres du capitaine LAPORTE va appuyer les Tabors et détruire systématiquement par des tirs d'embrasures les bunkers allemands. La défense allemande, après avoir détruit d'un coup de Panzer Faust un Sherman du 2^o Cuir, les grenadiers allemands contre attaquent et sont heureusement cloués au sol par le feu des tanks Destroyers, puis ces derniers reprenant leurs tirs anéantissent les derniers réduits et les survivants se rendent le 28 août au matin aux tabors.

LES COMBATS D'AUBAGNE

Le 20 août 1944, le 2^o Régiment de Cuirassiers atteint le carrefour du Camp, le 2^o escadron étant déjà au contact avec les allemands sur la route nationale 8 en direction d'Aubagne ; le poste de commandement du colonel s'installe à Gémenos ainsi que les 3^o et 4^o escadrons.

Le 21 août le 2^o escadron est toujours stoppé sur la RN8 rencontrant une résistance sérieuse. A ce moment là le régiment reçoit l'ordre de déborder la ville d'Aubagne par le Nord Est et par le Nord ; un groupement composé des 3^o et 4^o escadrons aux ordres du colonel DUROSOY, d'une compagnie du 3^o bataillon de zouaves portés, la compagnie TARDY et une batterie d'artillerie, et un peloton de tanks Destroyers du 9^o régiment de Chasseurs d'Afrique, armés de canons de 76,2m/m.

Le groupement LETANG avec le 2^o escadron du capitaine FOUGERE devant porter ses efforts sur Aubagne et tenter de faire sauter le verrou allemand ; ce groupement comprend lui aussi un peloton de tanks Destroyers du 9^o R.C.A.

En réserve le 4^o escadron du capitaine ARDISSON, une section du 3^o bataillon de zouaves portés et le groupement de LA PRADE.

Immédiatement en action un élément comprenant deux pelotons, celui du lieutenant AVENATI et du sous-lieutenant MOUSNIER commandé par le capitaine de BOISREDON et deux sections de zouaves, se lance vers le Nord à travers un chemin de traverse, tandis que le peloton de l'adjudant-chef MOUTY s'engage sur la RN 96 se dirigeant vers Pont de l'Etoile, pour occuper ensuite les Boyers, avant de se rabattre vers Aubagne.

L'affaire n'est pas simple puisque dès le début le premier détachement se trouve aux prises avec des anti-char, au débouché de Gémenos, ne permettant qu'une avance très lente au fur et à mesure de la réduction des résistances, d'autant plus qu'une pièce de 88 Flak a été repérée et doit être réduite au silence par le tir conjugué des Shermans, puis de l'assaut des zouaves.

Le peloton de l'adjudant-chef MOUTY a été durement accroché puisqu'un char, le sien, Le Paris a été détruit par un coup direct, le chef de peloton étant lui-même tué, d'autres cavaliers étant également tués ainsi que des blessés : le commandement du peloton est pris alors par l'adjudant BOURGUIGNON, ce dernier faisant tenir les sorties du village les Boyers, face à Aubagne avec devant lui une position allemande fortement défendue au lieu-dit l'Evêché.

Le lieutenant-colonel DUROSOY envoie en renfort la section de zouaves jusque là en réserve, ainsi que le peloton mortiers du Régiment.

Le 2^o escadron est pratiquement toujours bloqué sur la RN8 par des champs de mines et le tir des anti-chars allemands.

Mais dans l'après-midi toute la partie Nord d'Aubagne est nettoyée, le peloton du sous-lieutenant MOUSNIER pénètre dans Aubagne les zouaves regroupant les prisonniers allemands. L'autre peloton du lieutenant AVENATI se bat encore dans la partie haute d'Aubagne, guidé par les FFI près de l'église et réussit à faire 67 prisonniers.

Vers 16 heures, le 15^o Tabor du commandant HUBERT arrive en renfort, pendant que le 2^o escadron piétine toujours sur la RN 8 ayant deux chars d'immobilisés ayant sauté sur des mines, le chauffeur du capitaine FOUGERE ayant été tué et le maréchal des logis CAMY blessé.

Le 3^o escadron lui doit déplorer la perte de l'adjudant-chef MOUTY, du cuirassier LLOMBART et 8 blessés, l'aspirant DUWEZ, le maréchal des logis BONVILLAIN, le brigadier -chef TROUCHAUD et les cuirassiers BONDURANT, TREILHOO, PERET, JUSTICE et PASQUIER.

Le mardi 22 août l'attaque est relancée, une pièce de 88 Flak est détruite près du cimetière, la résistance s'effondre et l'ennemi se replie en désordre.

LES COMBATS DANS MARSEILLE

DU 2^oREGIMENT DE CUIRASSIERS

Le régiment peut désormais s'engager en direction de Marseille, mais le colonel DUROSOY pensant que les itinéraires principaux sont gardés, préfère éviter la route nationale et va faire glisser ses escadrons - Le 4^o en tête - suivi du 1^o bataillon du 7^o Régiment de Tirailleurs Algériens commandé par le chef de bataillon MARTEL par la départementale 4, les Camoins et la Valentine.

Le 3^o escadron participe au nettoyage de la banlieue Est à Saint Marcel où plusieurs anti-chars sont détruits après de vifs engagements

A 15 heures le 23 août 1944 tout le 2^o Régiment de Cuirassiers et quelques chars du 9^o régiment de Chasseurs d'Afrique se retrouvent au boulevard Longchamp et près de l'église des Réformés dans le boulevard de la Madeleine.

Dans la soirée du 24 août le régiment reçoit de nouveaux ordres et doit quitter la ville et y revenir par l'Est.

Le 2° escadron commandé par le capitaine FOUGERE revenant dans Marseille va s'emboîser au bas du cours Pierre Puget, et ce malgré les tirs des fusants allemands qui inondent la ville. Il devra appuyer le 1° bataillon du 7° RTA qui a reçu l'ordre de s'emparer de Notre Dame de La Garde, manœuvre difficile en raison du terrain, de l'étroitesse des rues et des raideurs des pentes peu favorables au déplacement des chars de 32 tonnes.... !

C'est le peloton du sous-lieutenant MOINE qui va appuyer la progression des tirailleurs par la Breteuil, le peloton du lieutenant LAPORTE débordant par le boulevard de la Corderie où un premier accrochage a lieu, un des chars détruisant un anti-char allemand posté à proximité du carrefour de la rue d'Endoume. Les premiers éléments se rendent rapidement compte qu'il est difficile de manœuvrer à cause de la pente et que le boulevard Tellene n'est pas sur. La seule voie possible pour les blindés est le boulevard Gazzino – Aujourd'hui bd. André Aune- En haut du cours Pierre Puget.

Deux chars sont en tête, le Jeanne d'Arc et le Jourdan, groupe commandé par le maréchal des logis chef LOLLIOT, suivis du Joffre du chef de peloton, le lieutenant LAPORTE, le Jean Bart et le Joubert ; ce dernier à un moment donné s'arrête, puis glissant en arrière va défoncer une devanture d'un magasin ayant cassé une de ses poulies folles, devenant ainsi incontrôlable...

Pendant ce temps les tirs fusants et rafales de mitrailleuses strient l'air.

Le Jeanne d'Arc atteint la montée de l'Oratoire par le rue des oblats, il est soutenu par les autres engins, mais il semble que les tirailleurs n'aient pas encore démarré et les grenadiers allemands sont partout et pas uniquement enfermés dans leurs bunkers.

Le capitaine FOUGERE à bord du char Du Guesclin vient rejoindre le peloton LAPORTE, les deux chars Jeanne d'Arc et Jourdan se trouvent au débouché de la montée de l'Oratoire à proximité immédiate de la résidence de monseigneur Lelay, archevêque, le Fabert légèrement en arrière.

Le char Jeanne d'Arc s'avance et c'est alors qu'il est touché, soit par un obus de gros calibre, un 88m/m- Il est à noter qu'il n'y a jamais eu d'impact ni sur la tourelle, ni sur la caisse, et qu'aucune pièce d'artillerie de ce type n'a été trouvée dans les fortifications autour de ma basilique - soit par un paquet de grenades ou d'explosifs pénétrant par le tourelleau ouvert, jeté par un grenadier allemand. Le char recule, défonce le mur de la résidence de l'archevêque et implode littéralement ce qui laisse à penser que l'explosion est bien venue de l'intérieur du char : le chef de char le maréchal des logis KECK, le tireur GUILLOT, le radio CLEMENT sont tués, le conducteur Louis CONTURSI, et l'aide pilote Antoine RIQUELME sont sauvés et dégagés par les tirailleurs algériens de la section de l'adjudant Antoine MARTINI de la 1° compagnie du 1° bataillon du 7° RTA.

Le char Jourdan, remontant légèrement faisant feu de toutes ses armes, avance à son tour et saute sur une mine, déchenillé, s'immobilise ; les paquetages et les bâches arrimés sur l'arrière du char prenant feu ; le maréchal des logis LOLLIOT, sortant de sa tourelle réussit néanmoins à les libérer en coupant les sangles de retenue, évitant ainsi à son Sherman de prendre feu et ce malgré les tirs.

Le chef de char du Jourdan, ayant fait évacuer son blindé se retrouve tout seul et continue de tirer avec son 75m/m jusqu'à épuisement des munitions, touchant par bonheur un blockhaus allemand dans lequel se trouvait le responsable de la mise à feu des lance-flammes qui défendent les abords immédiats de la basilique et le tue, ce qui va avoir des conséquences particulièrement heureuses pour les tirailleurs, puisque ces lance-flamme, n'entreront en action qu'à contre temps inopinément déclenchés bien avant l'assaut.

Puis le maréchal des logis LOLLIOT sort du Jourdan, et va partir seul vers Notre dame de La Garde escorté par un FFI, un drapeau tricolore à la main et va le planter à l'entrée de la basilique malgré les tirs qui redoublent d'intensité....



Le 25 août le 4° escadron, du capitaine ARDISSON progresse lui par le Prado, la rue Paradis et le boulevard Perier, détruisant au passage une résistance et poursuit en direction des hauteurs de Gratte Semelle, transformées par l'occupant en véritable forteresse, le quartier ayant été évacué et réquisitionné. C'est le peloton du sous-lieutenant GIRARD qui va aider les tirailleurs du 2° bataillon du 3° régiment de tirailleurs algériens du commandant VALENTIN à réduire une à une les résistances rencontrées et elles furent nombreuses.

Le reste du 4° escadron débouchant du Prado va prendre à partie les différents blockhaus qui jalonnent la promenade de la Plage, qui sous les coups des 75m/m M3 des Sherman se rendent assez rapidement, puis les blindés se dirigent vers le Roucas Blanc, le lieutenant-colonel DUROSOY ayant rejoint ses premiers éléments.

Le 27 août à l'aube, le peloton du sous-lieutenant GIRAUD, le fils du général, vient appuyer les compagnies du 2° bataillon du 3° RTA qui viennent d'investir les positions de l'Angélus où les combats sont particulièrement violents, la compagnie du capitaine de Saint Sauveur étant stoppée pour un moment le char Vesoul tente d'escalader un escalier de 80 marches en vain, la jeep dans laquelle le chef d'escadron se trouvait étant touchée de plein fouet par une rafale de mitrailleuse, l'aspirant VIROT étant blessé ainsi que le conducteur ; les chars Valmy et Valenciennes ayant repéré les départs des coups, détruisent le blockhaus et les tirailleurs qui par bonds successifs nettoient la position et l'on ne trouve plus que ruines et cadavres : une première tentative de négociation échoue conduite par un médecin allemand, mais le combat reprenant le point d'appui est matraqué par les mortiers à la fois des Goums et des tirailleurs aux quels se joignent les canons des chars et enfin l'Angélus se rend.

Au nord de Marseille le peloton du sous-lieutenant MOUSNIER du 3° escadron atteint avec son char Orléans les abords de Tante Rose, et lors des combats excessivement durs son char reçoit à bout portant un panzerfaust, le sous-lieutenant MOUSNIER étant tué dans sa tourelle en compagnie du tireur MULLER.

LES COMBATS DE SAINT TRONC ET AUX TROIS PONTS

Après les combats d'Aubagne, les forces Allemandes ayant subi des pertes importantes se regroupent pour certaines unités dans la propriété les Roches-Château Castelroc déjà aménagée en point d'appui et tiennent également le tunnel de Saint Tronc. Tous les emplacements de combat sont occupés, les champs de tir ont été dégagés, et les tirs d'appuis par l'artillerie préparés : en outre quelques pièces anti-char sont en place de même qu'une batterie de 20m/m Flak montée sur camion ; les effectifs avoisinent le millier d'hommes, le PC du général WESTPHAL se situant au château de Saint Marcel.

Le 23 août dans l'après midi un groupe composé d'un camion sur lequel un canon de 20m/m est installé et un semi-chenillé SDKW est envoyé au château de Saint Marcel afin de tenter de desserrer l'encerclement autour du PC du général WESTPHAL ; plusieurs accrochages ont lieu avec les Forces Françaises de l'Intérieur, les résistants réussissant à incendier le premier camion du convoi pris dans une embuscade particulièrement bien montée ; le convoi est sauvé par l'arrivée soudaine d'un détachement de marins de la Kriegsmarine, qui ouvrant le feu sur les résistants leur causent des pertes et permettent ainsi au convoi de faire demi-tour.

Le 24 août les forces allemandes sont renforcées par l'arrivée d'un char Renault accompagné d'une patrouille venant du parc Borely.

L'artillerie de la 3^o DIA de même que des mortiers commencent à prendre à partie les points d'appuis et un déluge d'obus de tous calibres s'abat sur le parc du château, pendant que les goumiers, guidés par des résistants investissent les défenses et durant plus de deux heures les combats vont faire rage, les pertes étant lourdes de part et d'autre et finalement les allemands se rendent à 20 heures, le capitaine commandant le bunker principal ayant été tué.

7 officiers dont un général - Le général BOIE et 1156 sous-officiers et hommes de troupe se rendent au capitaine DUPARMEUR.